

CHAPITRE UN

Mardi matin.

Tous les médecins légistes que je fréquente, ou ai fréquentés, pratiquent l'humour noir.

À l'instar de pas mal d'infirmières ou de médecins hospitaliers, les plaisanteries macabres leur servent de dérivatif.

Quand on est confronté de par son boulot à la souffrance et à la mort, on ouvre la soupape en s'autorisant à rire, même de ce qui ne prête nullement à s'amuser. Cela choque aisément ceux qui ne vivent pas ces situations extrêmes de l'atroce.

Rire de tout devient une mesure de sauvegarde de la santé mentale.

Marcel Burlot n'échappait certainement pas à la règle. Je le soupçonnais même d'en être l'un des plus chauds partisans.

Aussi, quand je le vis ôter ses gants à la fin de l'autopsie à laquelle je venais d'assister, quand je l'entendis m'inviter à l'accompagner sur le seuil de l'Institut Médico-légal pour griller une de ses sacro-saintes cigarettes, je me suis attendu au pire.

Comme lorsqu'il n'avait pas hésité un seul instant à proclamer lors d'un séminaire auquel assistaient de nombreuses femmes que la ménopause était un bienfait des Dieux.

L'auditoire, perplexe, s'était demandé les raisons de cette assertion péremptoire.

Une jeune urgentiste avait timidement posé la question, déclenchant les rires du maître :

– Sinon, Chère Mademoiselle, où trouverait-on le sang pour les varices ?

Il s'était attiré les applaudissements des carabins, mais les représentantes du sexe faible lui battirent froid tout au long du cocktail et du dîner qui suivaient son exposé.

Il s'en foutait, le bougre.

Je ne connais pas pire misogynie que lui.

Malheur à vous s'il se met à vous détailler une autopsie pratiquée sur un sujet féminin.

Disons poliment qu'il n'appelle pas toujours un chat, un chat ! Et qu'à côté de lui, même le commissaire San Antonio pourrait être surpris à rougir.

Par contre, ses rapports officiels sont politiquement corrects. Il y use du vocabulaire approprié et fait montre d'un profond respect pour les dépouilles qu'il incise.

Pas un pet de travers dans tout ce qui pourrait tomber entre les mains de gens dont il dépend.

Et il faut bien avouer que, dans son domaine, c'est un pro. Je n'en connais pas de meilleur.

Curieusement, alors que je me mettais sur mes gardes, il fit preuve d'un trait d'esprit bien plus mesuré que je ne le craignais :

– Tu vois, Henri, tu ferais bien de chercher ton meurtrier parmi les gens férus d'études.

– Pourquoi dis-tu cela ? Il a fait montre de connaissances particulières ?

Et Marcel d'éclater de rire :

– Mais non, crétin ! Ton macchabée est un notaire, et c'est son agresseur qui est passé à l'acte !

Je saisis l'astuce à l'instant même où il la proférait, et ne voulus pas demeurer en reste :

– Une chance qu'il ait commis un pas de clerc ?

Le légiste me jeta un lourd regard, comme s'il s'étonnait de ne pas détenir le monopole des jeux de mots. Puis il sourit et lâcha :

– Bravo ! À propos de notaire, tu connais celle...

– Ma question, Marcel ! Même si j'ai tenu à la formuler dans ton style, j'aimerais une réponse.

– Je comprends. Eh bien, à mon grand regret, je dois t'annoncer que non. Du moins en ce qui concerne ce que mon travail permet de relever. Donc, pas de blessures défensives, et donc pas d'ADN du meurtrier sous les ongles. Pas de blessures du tout, d'ailleurs, si on excepte le trou de balle dans le cou. Tiré à moyenne distance. Je dirais entre trois et cinq mètres. Un tir d'une précision diabolique.

– L'heure du décès ?

– Comme tes hommes le supposaient. Samedi, probablement entre onze heures trente et treize heures. Et il est mort où vous l'avez trouvé. Dans sa salle de gym privée. Le corps n'a pas été déplacé. Tu auras mon rapport écrit demain matin. Les analyses toxicologiques un ou deux jours plus tard. Ça te va comme ça ?

– Parfait. Si j'ai le moindre problème, je suppose que tu n'as aucune objection à me laisser te déranger ?

– Quand tu voudras. Dimanche compris. Si je ne suis pas chez moi, c'est que je promène mes chiens.

Les chiens de Burlot ! Une légende.

Deux bassets sans pedigree et sans âge, qu'il faudrait sans doute réveiller pour qu'ils aboient en cas d'intrusion.

Mais ils comptent pour le brave docteur, dont ils sont les seuls compagnons depuis son veuvage. Un jour, à quelqu'un qui osait lui reprocher son peu de considération pour nos compagnes, il avait répondu que la différence entre les femmes qui gravitaient autour de lui et ses cabots, c'était la

leur d'intelligence qu'il retrouvait dans leurs yeux à eux, les clébards !

Je remerciai le docteur.

Je m'apprêtais à le quitter quand il me glissa à l'oreille :

– Une dernière pour la route ?

Je lui devais bien ça, alors je le laissai me raconter la « bien bonne » qui le démangeait.

– C'est ton notaire qui m'y fait penser, précisa-t-il avant de se lancer. Une cliente vient consulter dans une affaire en cours. Elle apporte l'élément décisif qui permet de conclure. Alors, le tabellion hurle à son employé : « Georges, voulez-vous bien ouvrir la chemise de Madame et examiner son affaire afin de lui donner décharge complète pour jouissance immédiate ! » Tu auras remarqué : que du jargon d'étude. Pas mal, non ?

– C'est vrai. Mais tu ignores la suite.

– La suite ? Il y a une suite ?

– La cliente n'ayant pas eu satisfaction revient quelques jours plus tard. Elle pénètre de force dans le bureau du maître et crie : « je viens tirer les choses au clair ». Ce à quoi le notaire répond dans un sourire : « trop tard, chère Madame, il est en pause déjeuner ».

Je suis parti sur cette dernière réplique.

Assez fier de constater que le brave Marcel avait mis vingt secondes avant de piger.

J'assiste le plus souvent possible en personne aux autopsies.

Ce n'est pas exactement le rôle d'un commissaire, mais j'en ai marre d'y envoyer des jeunes lieutenants qui en sortent en se vidant les tripes, et, le plus fréquemment, simultanément le cerveau, perdant toutes facultés d'exploiter correctement les constatations anatomiques.

C'est que j'ai eu l'immense chance de débiter ma carrière sous les ordres du commissaire Richard. Nounours, comme on le surnommait amicalement.

Un policier de la vieille école, qui avait fait ses classes dans les années cinquante, une époque où il n'était guère question d'ADN et d'expertises scientifiques.

À ce moment, un flic devait se fier à son sens de l'observation, à son travail de fourmi, et à son flair, un savant mélange d'expérience et de psychologie.

Les seuls indices dont les limiers de la Criminelle disposaient étaient purement matériels, si on excepte les empreintes et le sang, et tout ce qu'un examen médico-légal est susceptible de vous apprendre. Une autre époque, où les gangsters avaient un certain sens de l'honneur et de la parole donnée, où ils n'éliminaient leurs complices que si ces derniers avaient tenté de les rouler, ou les avaient balancés.

Nounours était un vieux garçon, trop pris par sa mission pour avoir un jour songé à fonder une famille.

Il devait son sobriquet à ses dehors bonhommes, alliés à une rudesse de comportement parfois à la limite de l'impolitesse, et à ses colères légendaires où la relative douceur de l'ourson faisait place à l'agressivité et la fureur de l'ourse sentant ses petits menacés.

Il m'en a appris des choses, Richard, et il m'arrive plus qu'à mon tour, dans des situations délicates, de me demander comment il aurait réagi. Je me souviens de ses réflexions, quand il s'adressait à moi, qu'il s'obstinait à baptiser « fils », pour me délivrer des messages qui aujourd'hui encore gardent leur sagacité et leur saveur.

Les premiers temps, j'avais imaginé que c'était un signe d'appréciation personnelle, jusqu'à ce que je me rende

compte que le commissaire donnait du fils à tout quiconque avait au minimum trois ans de moins que lui.

Combien de fois ne m'a-t-il pas seriné :

– Les coïncidences, quoiqu'on t'ait enseigné à l'école de Police, cela existe, et pas qu'un peu !

Ou encore :

– Ne te laisse jamais attendrir par un visage angélique. Ce sont souvent ces faces de gens auxquels on donnerait le Bon Dieu sans confession qui masquent les plus noirs desseins et les crimes les plus abominables.

Tout en regagnant le bureau, je faisais le point sur les maigres éléments dont je disposais pour l'instant.

La victime d'abord. Jérôme Anycet. Maître Jérôme Anycet. D'après les premiers témoignages, il tenait à son titre comme à la prunelle de ses yeux. C'était le symbole de son ascension sociale, la manifestation la plus criante de sa réussite.

Fils de paysans, mais de paysans riches, qui détenaient des hectares de terre dont une bonne part, à mesure de l'urbanisation des campagnes, avaient perdu leur statut de terrains agricoles au profit – le mot est admirablement choisi – de celui de parcelles à bâtir.

Quarante-sept ans à peine, le jour où quelqu'un avait décidé de mettre fin à ses jours.

Notaire fréquentant les cercles bourgeois de sa petite ville, et, comme un drapeau brésilien trônant dans son bureau me l'avait appris, consul honoraire de cet État sud-américain.

Un type que peu de gens aimaient, tant il écrasait son entourage de sa superbe.

Voilà qui n'allait pas me faciliter la tâche, car cela accroissait méchamment le nombre de suspects potentiels.

Le modus operandi ensuite.

Une balle de 7,65 qui avait tranché la carotide d'Anycet.

Un tir d'une précision diabolique avait décrété Burlot. Qui, tout à son indifférence face à la mort s'était empressé d'ajouter :

– Pas une belle mort, Henri. Du temps pour crever, avec du sang qui coule vers le système respiratoire et le tube digestif, sans te laisser l'opportunité de crier, car tu n'émetes que des borborygmes soulignés d'une mousse écarlate, un peu comme si on te servait une émulsion de betteraves rouges en garniture sur ton assiette.

L'arme avait été abandonnée sur place. Elle était enregistrée au nom du notaire et ne portait que ses empreintes. Typiquement la situation où on ne sait que penser, puisqu'avoir utilisé l'arme de la victime donne à croire à un acte commis sans préméditation, mais que l'absence d'empreintes soutient, au moins dans une de nos hypothèses, que le meurtrier portait des gants, ce qui va évidemment dans le sens opposé. Si le nettoyage du revolver s'était produit après les faits, les traces de doigts du notaire auraient également disparu.

Ces éléments contradictoires ne constituaient pas, et de loin, ce qu'il y avait de pire dans ce dossier dont je pressentais dès à présent qu'il nous donnerait du fil à retordre.